

LOGÉ, Yves. *U.R.S.S. : le défi technologique. La révolution inachevée*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Politique d'aujourd'hui », 1991, 336 p.

Gérard Beaulieu

Volume 23, numéro 1, 1992

L'effacement de la confrontation est-ouest et la remise en cause des alliances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702997ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702997ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, G. (1992). Compte rendu de [LOGÉ, Yves. *U.R.S.S. : le défi technologique. La révolution inachevée*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Politique d'aujourd'hui », 1991, 336 p.] *Études internationales*, 23(1), 231-233. <https://doi.org/10.7202/702997ar>

que les économistes n'auront pas réussi à situer les épisodes transitoires, toujours déroutants, dans une dialectique plus large, qui rende mieux compte des interactions entre les variables économiques et les paramètres politiques. Ceci n'empêche pas les deux ouvrages ici recensés d'être des contributions excellentes et utiles à nos efforts de compréhension d'un monde nouveau.

Roger DEHEM

*Département d'économie
Université Laval, Québec*

LOGÉ, Yves. *U.R.S.S. : le défi technologique. La révolution inachevée*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. «Politique d'aujourd'hui», 1991, 336 p.

Par défi technologique, l'auteur vise plus précisément le défi informatique qui, pour lui, commande et détermine le développement de la vie économique, et se répercute dans toutes les sphères de la société moderne. Il nous propose d'examiner la situation soviétique à partir de deux thèmes. L'un rétrospectif : a-t-on en URSS, «mis la science et la technique au service de plus larges groupes sociaux» comme le prévoyait Lénine ? L'autre prospectif : Comment peut réagir l'équipe en place en butte aux sollicitations d'une technologie galopante ? Quel est son degré de liberté face à une mutation technologique par essence universelle et apolitique ?

Partant de la constatation admise clairement par les dirigeants soviétiques aux XXVII^e (1986) et XXVIII^e (1990) Congrès du P.C.U.S., de l'échec du sys-

tème, l'auteur explique que l'Union soviétique est confrontée à un dilemme où s'affrontent d'une part la technologie qui débouche sur l'ouverture sur le monde et, d'autre part, l'idéologie qui exige la protection de l'espace local.

L'auteur commence par une analyse des discours des dirigeants soviétiques de Lénine à Gorbatchev, discours qui, sauf pour Staline, affirment fortement l'importance du développement et de la diffusion des nouvelles technologies. Puis, un chapitre entier est consacré à Staline à qui l'auteur impute le retard du virage informatique en URSS, — même si le développement informatique est postérieur à la période stalinienne, — parce que ce dernier a fait «du primat du politique sur l'économique, la loi d'airain de toute son action et de tous ses choix» comme l'a écrit Hélène Carrère-d'Encausse. L'effet du stalinisme s'est perpétué par la bureaucratie mise en place par lui qui continue, jusque sous Gorbatchev, à se montrer hostile à toute innovation pouvant menacer sa sécurité. De plus, la planification avec les obligations qu'elle impose, le culte de la production brute, le cloisonnement administratif, s'opposent à l'innovation technologique, sauf dans certains secteurs privilégiés tels le militaire, l'énergie nucléaire et l'espace.

Ces conditions ont permis de creuser un écart technologique entre l'Est et l'Ouest. L'auteur, dans un chapitre très technique, présente une foule de tableaux comparatifs de la situation de l'informatique entre les deux blocs en équipements, en logiciels et sur le plan des applications. Il retient le chiffre de 8 à 1 comme indice de l'écart de développement de l'informatique

entre les États-Unis et l'URSS. Il attribue le retard soviétique à «des structures réfractaires à des techniques qui bouleversent l'ordre établi et à un tissu industriel inapte à assumer une innovation galopante.»

Comment sortir de ce sous-développement informatique et rattraper le retard? Les Soviétiques ont essayé la voie de l'importation de matériel informatique d'Europe et d'Amérique, ce qui présente l'avantage d'économiser les coûts de recherche et de développement et de fournir une technologie éprouvée, mais cette solution reste soumise aux aléas des relations entre l'URSS et l'Ouest. De plus, les importations de technologie peuvent avoir un effet de démotivation pour la RD soviétique. L'efficacité pratique de ces emprunts dépend d'ailleurs des capacités d'accueils du système et des dispositions des utilisateurs éventuels. Or le système centralisé soviétique et la répression de l'esprit d'initiative pratiquée pendant plusieurs décennies n'ont pas créé un climat favorable à l'éclosion d'une culture informatique. Pourtant, celle-ci est en passe de devenir, comme naguère l'alphabétisation, un indicateur du niveau d'évolution d'une société. L'information, «ce pétrole de l'an 2000», prend le relais des matières premières comme source de richesse et l'économie de l'information remplace l'économie industrielle. En Occident, l'informatique devient un phénomène de masse à mesure que son utilisation se simplifie et que ses utilisations dans la vie courante se diversifient.

Le retard de l'URSS dans ce domaine est estimé être de 8 à 12 ans. Les difficultés de rattrapage sont d'autant plus grandes que tout est à

faire en même temps, alors que l'écart tend à s'accroître suite à l'accélération technologique. Or les dirigeants et la société soviétique ne sont pas préparés à affronter ce défi plein de risques pour le système. Le virage technologique dans le domaine de l'informatique présuppose un relâchement des contrôles et un changement d'orientation qui équivaut à une véritable révolution. Selon l'auteur cependant, sans renouveau technologique, pas d'amélioration de la situation économique et sans remise en cause du système, il n'y aura pas de promotion des technologies.

En conclusion, l'auteur résume en trois propositions les résultats de son analyse. Premièrement, le système soviétique s'est montré inapte à gérer le changement technique et la glasnost a été la première manifestation de cette prise de conscience. Deuxièmement, l'incompatibilité du système soviétique avec l'application civile de l'informatique dépasse les sphères industrielle et économique d'abord visées par la perestroïka. Pour s'intégrer au marché mondial, l'URSS devra remettre en cause l'idéologie marxiste-léniniste et ses dogmes. Troisièmement, résorber le retard et assumer simultanément l'innovation d'une technologie galopante réclame un potentiel de RD que la faiblesse et l'adaptation présente des moyens industriels et l'absence de culture informatique nationale rendent improbables d'ici l'an 2000 et même au-delà. Enfin l'auteur rappelle: «Une révolution technologique, responsable de la première révolution industrielle, a été à l'origine du système soviétique. Une nouvelle révolution technologique s'emploie à le remettre en cause.»

Cet ouvrage d'Yves Logé montre l'ampleur du dilemme dans lequel se trouvent actuellement placés les dirigeants et la société soviétiques. On peut trouver étroite la perspective dans laquelle se place l'auteur pour présumer de l'évolution du pays mais son analyse est solide et fournit un éclairage précieux sur un aspect peu traité de la réalité soviétique.

Gérard BEAULIEU

Département d'histoire
Université de Moncton, Canada

cain. Mais surtout, Gaffié pose des constats sur la remise en question de la société américaine, par les Américains, d'une action sur le plan politique. Et de ce fait, ce livre provoque des réflexions sur l'économie de marché, la puissance industrielle et la productivité, des facteurs encore présents, sinon dominants, de l'ordre politique mondial actuel.

Manon TESSIER

Centre québécois
de relations internationales (CQRI)

3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

GAFFIÉ, Luc. Les idées du conservatisme américain. *Stillwater (Oklahoma)*, New Forums Press, 1990, 254 p.

Fait intéressant à noter, New Forums Press, une maison d'édition américaine, offre au public unilingue français un ouvrage original, et non une traduction, sur la pensée conservatrice américaine. Ce fait est d'autant plus intéressant que le sujet même du livre soulève le paradoxe : comment une Amérique, à contre-courant des traditions et misant sur le progrès technologique et économique, a-t-elle pu développer un véritable conservatisme ? L'auteur, Luc Gaffié, fellow au Brad Center de New York, s'attaque à cette question. De la revue d'opinion des années 50, la *National Review*, à l'œuvre des penseurs qui ont influencé ce mouvement, Russel Kirk, Thomas Molnar, Leo Strauss, l'auteur évalue la place du conservatisme dans le paysage culturel et politique améri-

GLICKMAN, Harvey (ed.). *Toward Peace and Security in Southern Africa*, New York, Gordon and Breach Science Publishers, 1990, 259 p.

Cet ouvrage réunit quelques-uns des travaux présentés lors d'un colloque tenu en avril 1989 au Haverford College sur le thème de «la paix et la sécurité en Afrique australe». Rassemblant universitaires, journalistes et diplomates, ce colloque fut organisé dans l'idée de réfléchir sur les problèmes de sécurité en Afrique australe et d'examiner les politiques qui, à court terme, pourraient améliorer la situation des pays de la région. Deux idées centrales unissent les diverses contributions de ce livre : a) celle de l'évolution politique interne de l'Afrique du Sud comme fondement de l'équilibre régional et b) celle de l'importance des facteurs internationaux dans l'analyse de «la lutte pour mettre fin à l'apartheid et amener la paix et la sécurité dans la région».

Cette approche se traduit dans l'organisation des trois grandes sec-